

Renseignements :
Médiathèque municipale
26 rue Famelart - Tél. : 03.59.63.42.50

Hip-hop : musique de traverse

Steve Coleman and the Metric « The way of the cipher » (BMG)

Ce concert enregistré au Hot Brass de Paris en 1995 illustre le meilleur de la fusion entre le jazz et le hip-hop. Sans opportunisme, le célèbre saxophoniste invite les rappers d'Opus Akoben (Washington) sur scène et le résultat plus que probant est le fruit d'une réelle connaissance réciproque.

Dälek « Abandoned language » « Absence » (Ipecac)

Ce duo américain inclassable (Dälek et Otopus) donne à entendre un hip-hop à la marge : musique indus, noise, sons hypnotiques. Sous le label Ipecac (véritable tête chercheuse des musiques mutantes), ils ont collaboré avec Faust ou les Young Gods. Un poids lourd.

Common « Electric circus » (MCA)

Ce Chicagoan érudit, influencé par le Sergent Pepper des Beatles, ambitionne le mélange des genres : hip-hop, soul, electro, pop, rock. Ce maelström a pu dérouter les puristes mais il est révélateur de la sophistication grandissante de la scène hip-hop américaine. Sur cet album, on croise Prince ou la chanteuse de Stereolab, J Dilla ou les Neptunes.

Mike Ladd « Nostalgiator » (!K7)

Icone d'un hip-hop poétique et défricheur, Ladd utilise tous les matériaux à sa disposition (blues, punk, electro) comme édifice à son spoken-word habité.

Antipop Consortium vs. Matthew Shipp (Thirsty ear)

Culte. La rencontre du groupe phare du hip-hop indépendant et d'un pianiste de jazz aux avant-gardes. Ou comment l'internationale de l'expérimentation produit un miracle : le free jazz d'un quintet qui s'abandonne volontairement aux juxtapositions des rappers. Une danse est à inventer rien que pour cette musique.

Gil Scott-Heron « Winter in America » (Strata-East records), « I'm new here » (XI recording)

Générateur maudit de la culture hip-hop, Gil Scott-Heron en a, à l'aube des années 70, défini les fondements : poser un regard aigu et poétique sur la société. Sans concession, la musique et les mots de Heron transpirent l'histoire de sa vie : racisme, déchéance mais aussi révolte et engagement intellectuel. Avant le « don't believe the hype » de Public Enemy, il y a eu « the revolution will not be televised ».

Big Apple Rappin, the early days of hip-hop culture in NYC 1979-1982 (Soul Jazz Records)

Un goût de paradis perdu. Les balbutiements d'un genre qui n'a pas encore révolutionné la planète musicale. Le label Soul Jazz records offre au public l'inestimable : le hip-hop primitif, insouciant et libre du centre du monde, le Bronx. Des maxi 45 T, du funk en boucle, un flow nouveau. Sexy et joyeux.

Thavius Beck « Dialogue » (Big Dada)

Producteur et MC californien, Thavius Beck impressionne par son flow et sa maîtrise instrumentale. Seul sur scène (et son portable), il plaît autant à l'intelligentsia électronique qu'au b-boy exigeant. Rock prog, jazz-rock, musique indus influencent son style au même titre que le reggae ou le grime (hip-hop anglais).

G-Love and the Special Sauce « Coast to coast motel » (Epic)

Sortie en 1995, la musique de ce trio américain a fait carton plein à l'époque. Un peu à la manière de Cake quelques années plus tard, ce mélange à la « cool » de blue grass et de Beastie Boys dans un bain de groove est une bande-son idéale des dimanches matins.

Beastie Boys « Paul's boutique » (Capitol)

Au départ, ce trio appliqua à la lettre l'adage punk « do it yourself » à leurs compositions hip-hop. Par la suite, ils gagnèrent en sophistication et « Paul's boutique » est un des plus beaux disques de samples qui soient. Fabriqué à Los Angeles avec les immenses Dust Brothers, il est une déclaration d'amour à New-York, collage d'échantillons sonores beau comme c'est pas permis (des Ramones à Curtis Mayfield). Des artistes aussi importants pour la pop que pour le hip-hop.

Droppin'science : greatest samples from the Blue Note lab (Blue Note)

Les artistes Blue Note ont été fréquemment échantillonnés. Normal, les rappers ont du goût. Cette filiation « naturelle » entre le jazz funk des années 60 et 70 avec le hip-hop contemporain a pu donner le meilleur (le « it's your thing » de Lou Donaldson chez De la Soul) même si parfois le résultat échantillonné est plus célèbre que l'original (le « the edge » de David McCallum chez Dr Dre).

Rumi « Hell me why » (Sanagi recordings)

Excentricité, musique traditionnelle japonaise, flow ravageur. La Japonaise Rumi étonne et enflamme la scène hip-hop, aussi à l'aise dans l'apaisement à la Fugees, que débridée sur des beats infernaux.

Souleymane Diamanka « L'hiver peul » (Anakronik)

Cette réussite indiscutable du slam français doit autant aux très beaux textes de Diamanka qu'à l'ouverture musicale pratiquée par ce poète normand. Le très jazzy Roy Ayers et le musicien griot peul Sana Seydi ne s'y sont pas trompés et offrent leur partition au slameur bordelais.

Oxmo Puccino & the Jazzbastards « Lipopette bar » (Blue Note)

Sorti chez Blue Note, l'album du Oxmo épate par ses ambitions : la fusion du jazz et du hip-hop au service d'un univers cinématographique personnel. L'enfant n'est plus seul, trois Vincent l'épaulent : Vincent Taurelle, Taeger et Ségal. Noir, le film mental de Puccino détient la bande-son idéale, jazz.

Bumcello : « Lychee queen » (Tôt ou tard)

Depuis toujours, le duo formé de Cyril Atef et Vincent Ségal pratique l'éclatement des genres. En symbiose avec l'esprit West Coast qu'ils connaissent bien, leur musique est un savant hommage à la soul, funk, hip-hop et world music. Hommes de goût, ils festoient avec Chocolate Genius ou le Collectif Quannum (Blackalicious et Lateef). Une parfaite zone de libre-échange.

Casey, B James, Zone libre « Les contes du chaos » (Intervalle Triton)

Conscience, engagement et révolte. Les textes de Casey appuient là où ça fait mal : regarder notre Histoire dans les yeux. La guitare saturée de Serge Teysot-Gay, ex-Noir Désir, électrise le discours. Aux sombres héros de l'Histoire (Angela Davis, Rosa Parks, Kateb Yacine...).

Iswhat ? ! « Big appetite » (OSNR)

Banquet royal pour cette rencontre entre le free-jazz et le hip-hop. Les audacieux Jack Walker au saxophone et Napoleon Maddox, Mc beatboxer, fusionnent leur style dans une totale liberté créatrice. Comme si les Last Poets avaient joué avec les Lounge Lizards.

Cinéma pour B-boys mais pas des séries B

Wild style de Charlie Ahearn (1983)

Un des trésors cachés au grand public mais vénéré des connaisseurs. Toute la philosophie hip-hop est là : rap, danse, graffiti, deejaying (l'art du DJ) sans que l'une des ses disciplines n'ait pris l'ascendant sur les autres. Charlie Ahearn artiste blanc de Manhattan découvre à la fin des années soixante-dix l'incroyable vitalité créatrice de Lee Quinones (graffeur mystique), des groupes Cold Crush et des Fantastic Five et en fait les stars de son film. Une œuvre patrimoniale.

Scarface de Brian De Palma (1983), Scarface de Howard Hawks (1932), Cocaine cowboys de Billy Corben (2005)

La trajectoire de Tony Montana (Camonte chez Hawks) est rapidement devenue l'incarnation cinématographique la plus célébrée par une partie du monde hip-hop. D'abord humilié, le pauvre immigré cubain (italien dans la première version) connaît une ascension fulgurante, puis cédant à une paranoïa déçue par la consommation de drogue, agonisera sous un déluge de balles. Au-delà du bling bling années 80, c'est avant tout le modèle de réussite et de revanche sociale plein de fureur qui marque toute une génération. Pour dépasser Tony Montana, visez l'original de Hawks et le film documentaire sur les « vrais » parrains de Miami.

Colors de Dennis Hopper (1988)

Un des premiers films à dépeindre la guerre des gangs qui sévit dans les ghettos de Los Angeles. Un West Side Story sans le romantisme et d'une brutalité sèche. Deux flics, l'un old school (Robert Duvall) l'autre jeune impulsif (Sean Penn) tentent de survivre dans cette guérilla urbaine. Règlements de compte, bavures policières rythmés au son de Big Daddy Kane, Ice T ou Salt n'Papa.

Do the right thing de Spike Lee (1989)

Un coin de rue à Brooklyn comme épicerie de toutes les tensions raciales et les maux de la société américaine. Le cinéma de Spike Lee et l'écllosion planétaire du hip-hop américain sont contemporains et indissociables : esthétique et problématiques communes et New York comme source d'inspiration inépuisable. Et le « fight the power » de Public Enemy comme slogan.

Menace II society des frères Hugues (1993)

Après Boyz in the Hood de John Singleton, voici l'autre film de référence à dépeindre le quotidien des ghettos noirs de Los Angeles. A l'instar de Spike Lee ou du pionnier Charles Burnett, Alfred et Allen Hugues incarnent cette génération de réalisateurs afro-américains arguant des mêmes revendications et thèmes que bien des rappers.

Friday de F. Gary Gray (1995), How High de Jesse Dylan (2001)

Deux films exemplaires de l'esprit potache cultivé par les artistes hip-hop. Dans le premier, Ice Cube et Chris Tucker affrontent famille, caïds et patrons et flirtent avec les embrouilles. Dans le second, Method Man et Redman décrochent le concours d'entrée à Harvard grâce à quelques produits illicites. Dans les deux, c'est l'humour et la coolitude qui triomphent.

Ghost dog de Jim Jarmusch (1997)

Après la musique de Neil Young, Jim Jarmusch trouve une autre source d'inspiration dans le hip-hop hypnotique de RZA et la philosophie orientale portée par le Wu Tang Clan. Il faut avoir vu, au moins une fois, Forrest Whitaker en sweat à capuche volant de somptueuses berlines au son de Flavor Flav. Un spécial big up (hommage) à Jean-Pierre Melville.

Scratch de Doug Pray (2001), Freestyle, the art of rhyme de Kevin Fitzgerald (2000)

Deux films documentaires essentiels qui explorent les arts du deejaying (Scratch) et de l'improvisation dans le rap (Freestyle). Avec une même volonté analytique, les réalisateurs donnent la parole aux acteurs du mouvement et replacent ces disciplines dans une histoire des musiques afro-américaines et jamaïcaines.

8 mile de Curtis Hanson (2002)

L'histoire du jeune Marshall Mathers (Eminem) racontée par Hollywood. De facture classique, le film tient sa richesse du personnage principal. Reflet d'une Amérique blanche et misérable (celle qui vit en caravane), de villes dévastées par la crise (Detroit), Eminem se révèle au sein de battles (joutes oratoires) réglées comme des combats de boxe. Au final un grand film sur le hip-hop et l'Amérique.

Dave Chappelle's Block Party, filmé par Michel Gondry (2004)

Comme à la grande époque des block party de Kool Herc, le comique américain organise un concert réunissant le gratin du hip-hop (Fugees, Common, Mos Def, the Roots...) à Brooklyn, en pleine rue. Un esprit résolument Motown plane, ponctué des blagues de Chappelle. Gondry a l'intelligence d'ignorer toute nostalgie mais juste de rendre un hommage vibrant et simple à l'art magique du flow, quel qu'il soit.

Fish tank d'Andrea Arnold (2009)

En plus d'être un film magnifique sur la naissance du désir, Fish Tank nous bouleverse par son utilisation de la musique. Trois registres différents illustrent l'univers des personnages : le reggae pour la mère borderline, la soul des sixties pour son amant et le hip-hop pour Mia, l'adolescente. Les chorégraphies imaginées par Mia ne sont pas parfaites (on est loin de Sexy Dance) mais traduisent sa solitude et ses hésitations. Le « Life is a bitch » de Nas n'a jamais été plus beau à écouter que dans ce film.

Les chats persans de Bahman Ghobadi (2009)

Qu'il est difficile de faire de la musique en Iran ! Cette odyssee tragi-comique suit le parcours désespéré de musiciens rêvant d'indie-rock, musique impie. Dans ce film fort, il y a une « trouée » inoubliable : Hichkas, rappeur des quartiers pauvres de Téhéran, bloc d'émotion brute dont la langue râpeuse et les textes lyriques et sombres en ont fait une star interdite en Iran.

Play texte : le rap s'écrit

En France, un nouveau souffle urbain et engagé s'empare de jeunes auteurs qui évoquent les conditions difficiles et précaires dans les quartiers défavorisés et renouent ainsi avec l'essence même du hip-hop.

Une génération de jeunes auteurs, une plume originale dont la spécificité et l'énergie sont unanimement reconnues par le monde éditorial, quand ils ne créent pas leur propre label indépendant.

Cette inspiration est d'abord palpable dans la mise en forme et le style des récits où l'on accorde une grande importance au rythme et à la musicalité des mots. Les récits sont bâtis comme des chansons.

Dans « *Viscéral* », **Rachid Djaidani** commence ses chapitres par un refrain qu'il scande tout au long de son roman. Extrait de « *Viscéral* » *Seuil*, 2007

« *La Tess s'est laissé charmer par la violence gratuite, les lascars s'assassinent, les frères s'entretuent, les sœurs se font carboniser, les amis s'étripent, les voisins s'égorger, l'humain en pâtit* »

Rachid Santaki, dans « *Les anges s'habillent en caillera* » utilise les techniques du hip-hop et n'hésite pas à sampler ses titres. Le syndicat, 2001

Edgar Sekloka dans « *Coffee* », *Sarbacane*, 2008 nous fait part de sa nostalgie hip-hop des années 1974 aux années 90 : celles des vinyles, des coupes afro, du jogging trois bandes ou même d'un Michael Jackson encore noir...

Le vocabulaire et les références au monde du slam et du rap sont omniprésents.

Ces textes pourraient être écrits pour être chantés ou clamés : D'ailleurs certains auteurs sont aussi des slameurs, et le roman d'**Insa Sane** « *Du plomb dans le crâne* » *Sarbacane*, 2008 est d'abord un album musical.

« *Y a les plans galère, les poches vides, les plans de bâtards, l'argent du biz, le mitard, la rue ou la cellule, le système, ses tentacules : y a pas que les véhicules qu'on immatricule* ».

Les récits sont très ancrés dans la réalité qui est souvent cruellement transposée : le monde des caïds, des dealers, des « *crevards* » fait partie intégrante de la vie quotidienne.

Les auteurs s'approprient cette réalité à grand renfort de mots sonores et visuels qui font danser les mots.

L'écriture vibre et palpite, l'écrit et le dit deviennent indissociables.

Extrait de : « *Abreuvons nos sillons* » de **Kanger Kali**, *Rouergue*, 2008
« *On marche dans des flaques de sang. On trébuche sur des corps tombés dans les escaliers. Ceux des matons qui ont fait chier les crevards. La foutue loi du karma. On est pas trop étonnés parce que c'est l'ordre des choses. Comme une bombe à retardement qu'on a oubliée.* »

Une vision du monde perçue de façon quasi apocalyptique pour certains :

Dans la bande dessinée « *Manioka* », **Nkodem**, met en bulle une synthèse du quotidien d'un jeune dealer dans une cité-bidonville où les dealers règnent en maître. *Casterman*, 2009

Une dure réalité qui est aussi narrée sur un ton très poétique : Extrait de : « *Le cœur des enfants léopards* » de **Wilfried Nsonde**, *Actes sud*, 2007
« *Je suis devenu une bête féroce dénuée de noblesse, une hyène, l'œil oblique autour d'une carcasse, en compagnie de mouches, de vautours, de chacals et de vers* »

Ce sont les nouveaux poètes qui écrivent en « français dans une langue étrangère », pour citer John Banzai et Souleymane Diamanka. **John Banzai et Souleymane Diamanka** « J'écris en français dans une langue étrangère », *Complicités*, 2007.

Tout en se défendant de recenser les clichés de banlieue, ces auteurs acceptent de vivre et écrire « hip-hop ».

Dans la BD « *Malika Secouss* » de **Téhem**, *Glénat*, 2003 une bande d'adolescents déjoue avec humour les codes de la société et puise ses références dans le monde qui les entoure, jusqu'à en faire un idéal urbain.

Dans celui de Faiza Guene, la vie quotidienne est scannée avec justesse, la jeunesse n'est pas un stéréotype de banlieue mais simplement des jeunes gens qui vivent dans l'air du temps :

Extrait de : « *Du rêve pour les oufs* » de **Faiza Guene**, *Hachette*, 2006 :
« *Il vient te chercher en bas de chez toi dans sa Ford Focus gris métal, t'ouvre la portière, te demande si tu as passé une bonne journée, et te complimente sur ta tenue vestimentaire. Toi, tu te sens belle, tu le regardes amoureuxment en te disant que tu es bien avec lui. Alors vous sortez de la caisse, il se remet les burnes en place et il rote, toi, tu trouves ça dégueulasse mais tant pis, tu le kifffes. Il utilise le verrouillage centralisé à distance, tut-tut, par-dessus son épaule, tu trouves ça super-classe, il est glamour, ça te plaît, tu l'aimes. Il t'annonce qu'il t'emmène au resto, tiens, ça n'arrive pas souvent. Comme tu regardes les films à l'eau de rose le dimanche après-midi à la télévision, tu crois qu'il va te faire sa demande en mariage. Mais au milieu de ta salade minceur, il t'explique qu'il a rencontré quelqu'un d'autre, que c'est une nana géniale et qu'il s'en va avec elle à Grenoble. Il plie bagage la semaine prochaine donc tu serais sympa de lui rendre la perceuse qu'il t'a prêtée et tous ses disques de Barry White.* »

Dès le 26 mars 2011, le hip-hop s'invite à la médiathèque de la Bourgogne: une conférence de Shen Roc, une exposition photographique, des graffs témoigneront de la richesse de cette culture trentenaire.

Mais le hip-hop avait déjà et depuis bien longtemps infiltré l'espace des médiathèques. Dans la littérature, à laquelle le hip-hop a impulsé des nouvelles formes et renouvelé des problématiques ; au sein d'autres courants musicaux qui ont pu se régénérer à l'élixir rap ; et au cinéma tant la cinégénie des rappeurs et de leurs codes esthétiques font merveille.

Voici donc samplée pour vous une sélection d'œuvres littéraires, musicales, filmiques et numériques issue des collections du réseau des médiathèques de Tourcoing. Baladez-vous dans nos rayons, surfez sur notre portail mais ne boudez pas votre plaisir.

Documentaires

« *Quand le rap sort de sa bulle* », **Denis-Constant Martin**, *Irma*, 2010
« *Le rap* », **Anthony Pecqueux**, *Le Cavalier Bleu*, collection idées reçues, 2009
« *La culture hip-hop* », **Hugues Bazin**, *Desclée de Brouwer*, 2010

Plongez-vous dans ces trois ouvrages passionnants où l'expertise de sociologues et chercheurs permet un éclairage savant sur la culture hip-hop. Dans le premier, D-C Martin, à partir du « Dans ma bulle » de Diam's, offre une analyse sociologique étonnante de ce texte qu'il rapproche du discours politique dominant. Anthony Pecqueux, lui, au travers d'idées reçues comme « tout le monde peut faire du rap du jour au lendemain » ou « les rappeurs incitent leurs auditeurs à la violence », prétend rétablir des vérités ou comprendre la pérennité de ces préjugés. Enfin, Hugues Bazin embrasse, lui, la culture hip-hop dans son ensemble : histoire, économie, esthétique, morale...

Dans tous les cas, ces œuvres démontrent que le rap est un révélateur essentiel dont la trajectoire, du début des années 1980 à la fin des années 2000, permet de mieux appréhender les grandes mutations de la société française et de sa jeunesse pendant ces trente années. De Skyrock à France Culture.

« *Can't stop won't stop* », **Jeff Chang**, *Allia*, 2008

Le livre incontournable sur l'histoire du hip-hop américain tant il impressionne par sa qualité journalistique. Tout y est, de la grande histoires aux anecdotes incroyables (Afrika Bambaataa à Strasbourg), le contexte est parfaitement retranscrit et la richesse factuelle transforme ce livre somme (660 pages) en témoignage intense et passionnant. Une spécialité des Editions Allia.

Autres titres :

- **Francois Goalec**,
« *Rap ton tag* », *PEF* 2000

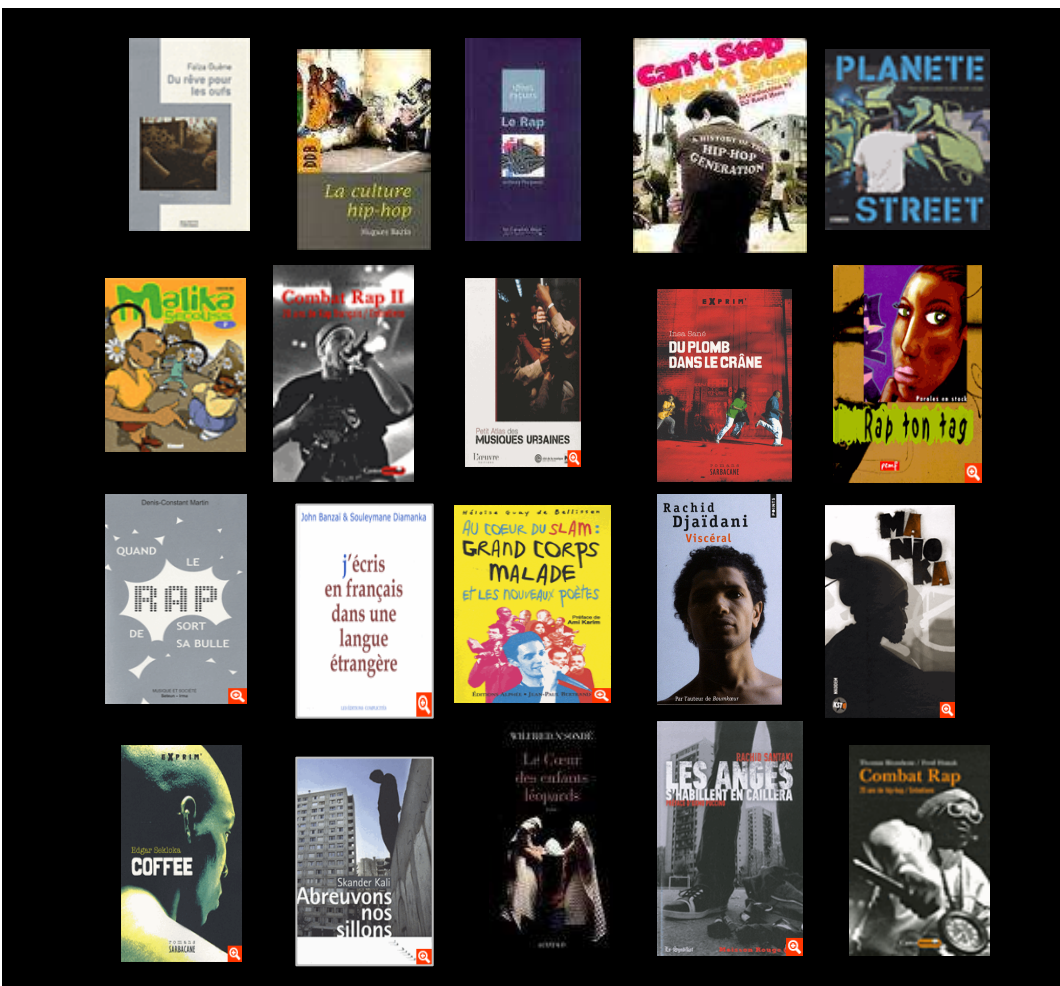
- **David Brun Lambert et Arnaud Robert**,
« *Petit atlas des musiques urbaines* », *Ed. de l'œuvre*, 2010

- **Martin Denis-Constant**,
« *Quand le rap sort de sa bulle* », *IRMA*, 2010

- **Thomas Blondeau et Fred Hanak**,
« *Combat rap : 25 ans de hip-hop* », *Castor astral*, 2007

- **Heloïse Guay de Bellissen**,
« *Au cœur du slam : Grand corps malade et les nouveaux poètes* », *Alphée-JP Bertrand*, 2009

- **Roger Gastman**,
« *Planète street* », *Pyramyd NTCV*, 2004



Clic Hop !

<http://letsgetserious.net/music/serious-buiness-to-dj-roflthing-afterparty/> : Les pourvoyeurs de bons sons comme ils se définissent eux-mêmes, et beaucoup de téléchargements gratuits proposés. (en anglais).

<http://www.jamleshabazz.com/> : Le site de Jamel Shabazz, photographe et véritable ethnologue de la culture hip-hop depuis le début des années 80. (en anglais).

<http://www.90bpm.org/> : Site sur le hip-hop et les nouvelles tendances urbaines, présente l'actualité du genre, des interviews, des fichiers vidéo et audio, des dossiers, un forum, un chat, des chroniques et un agenda d'événements.

<http://www.fatcap.org/> : FatCap est une plateforme web sur le graffiti et le street-art. Sur ce site, vous trouverez des photos, des vidéos, et des articles, classés par artistes, et mis à jour quotidiennement. Tout le contenu est géo-localisé, afin de découvrir rapidement les principales tendances artistiques à travers le monde.

<http://www.zulunation.fr/> : L'Universal Zulu Nation a été créée en 1973 dans un ghetto de New-York par un ancien membre de gang Afrika Bambaataa, c'est une organisation d'individus à la recherche de succès, de paix, de sagesse, de compréhension et de bon comportement dans la vie, elle a donné naissance à la culture hip-hop.

<http://www.rstyle.fr/Home.html> : L'objectif principal de R.Style est de promouvoir les cultures urbaines à travers 4 pôles : la formation (cours de danse, graff,...), l'organisation d'événements, la diffusion et production d'artistes et une médiathèque des cultures urbaines en Europe.

<http://www.myspace.com/templeofhiphop> : la page myspace de Kris Lawrence Parker alias KRS One. Il est souvent désigné comme un acteur majeur du "Rap conscient", le rap dit "politique". A l'instar de GrandMasterFlash ou du groupe The furious five, KRS-ONE est considéré comme un pionnier du rap américain. (en anglais).

<http://www.tourcoing.fr/pole-multimedia/epopeehiphop/> : Site réalisé par le Pôle Multimédia, service de la Médiathèque de Tourcoing. L'objectif de ce projet était d'amener ses participants à appréhender la culture Hip-hop dans sa globalité (son langage et sa littérature, sa mode vestimentaire, son cinéma, ses différentes formes d'expression corporelle ou graphique), les valeurs universelles et positives qu'elle véhicule (respect, non-violence, anti-racisme) et les différentes disciplines qui la composent (musique, danse, littérature, graphisme [tags, graffs]) lors d'ateliers de création intégrant tous une étape de découverte de la discipline qu'ils abordent (présentation d'une bibliographie [de livres, d'articles], d'œuvres cinématographiques ou musicales, de sites Internet spécialisés, etc...).

<http://www.samples.fr/blog/> : Un blog essentiel pour tous les curieux et passionnés : les samples utilisés par les artistes sont identifiés, permettant ainsi une véritable relecture de l'histoire des musiques. L'antidote idéal à l'amnésie musicale.